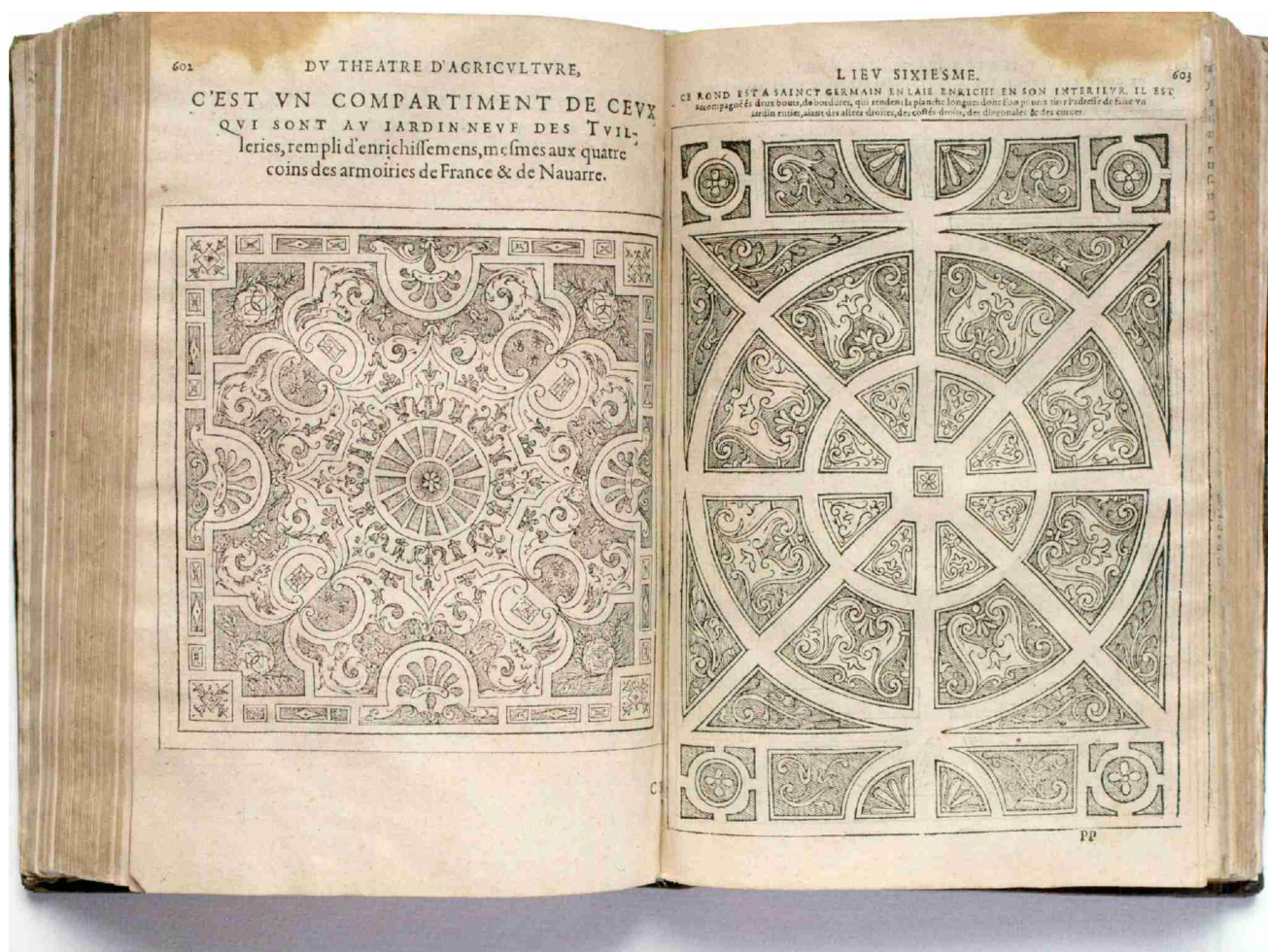
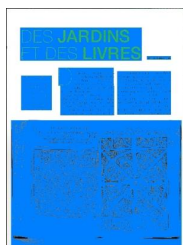


DES JARDINS ET DES LIVRES

Benoît Dauvergne



Olivier de Serres, *Le theatre d'agriculture et mesnage des champs*, Abraham Saugrain, Paris, 1605, Bibliothèque de FSG, Milan
© Fondation Martin Bodmer, Naomi Wenger



La Fondation Bodmer consacre une exposition aux plus belles pages de la littérature – pratique, poétique, ésotérique... – dédiée aux jardins, et donc aux fleurs.

Dirai-je comme Montaigne? Premières phrases du quarante-sixième chapitre du premier livre des *Essais*: « Quelque diversité d'herbes qu'il y ait, tout s'enveloppe sous le nom de salade. De même, sous la considération des noms [c'était le thème de son chapitre], je m'en voy faire ici une galimafrée de divers articles. » De même voudrais-je composer ici quelque bouquet garni, rassemblant trois ou quatre pensées, ou deux ou trois divagations, que me suggère la très riche exposition présentée actuellement à la Fondation Bodmer – cent cinquante ouvrages provenant de bibliothèques publiques et privées –: *Des jardins et des livres*. Association naturelle, n'est-il pas? Le jardin comme le livre participe du processus de civilisation admirablement étudié par Norbert Elias: de même que pour les Grecs du Ve siècle avant notre ère, la pensée qui arpente, défriche et bâtit (logos) s'oppose à la foisonnante – mais non moins passionnante! – matière initiale (*mythos*), de même la cité (*civitas*), à laquelle on rattachera le jardin (ortus), s'oppose dans la psyché romaine à la terre encore vierge (*saltus*). Association « culturelle » donc. La plus minime plaquette, le plus étroit jardin – il y a dans cette catégorie nombre de chefs-d'œuvre: le parfait promenoir imaginé par Scarpa pour le Palais Querini Stampalia, la proue quadrillée et colorée que l'on voit à la Villa de Noailles... – paraît toujours une avancée. Ces deux pages du *Theatre d'agriculture et mesnage des*

champs d'Olivier de Serres (1605) illustreraient bien cette idée: l'homme magnifiera la Nature en parterres, dont on nous propose ici deux archétypes, comme il ordonnera ses folles pensées, sous l'égide de la Raison. Pourtant, devant ces deux autres pages que l'on admire dans l'exposition, sur lesquelles s'épanouissent des fleurs de tournesols – il s'agit du célèbre ouvrage de Basil Besler, ici aquarellé, *Le Jardin d'Eischstätt* (1613) –, je m'inquiète, m'émeus, doute: verra-t-on encore dans quelques décennies ou quelques siècles, au milieu des champs, ces trésors des champs? Pareilles reproductions, ô combien admirables et même délectables, trahissent une maîtrise infinie, l'adresse du pinceau mais plus généralement la capacité que s'est donnée l'Homme (singulièrement à partir du XVII^e siècle) de dominer le monde, de l'observer à bonne distance, de le comprendre toujours plus, de le maîtriser, de l'exploiter... Descartes n'est pas loin! Y aura-t-il un jour où le tournesol, ce plat levé face au soleil, cette couronne garnie de gros-grain brun, cette farandole très jaune, ne sera plus, comme le dodo, qu'un objet de vitrines? et encore: qu'un objet reproduit, évoqué, disparu? Cette fleur me fait penser à un œil soudain tourné vers le savant ou l'érudit qui serait penché sur ce beau livre, à un projecteur braqué sur nous tous, sur les « sciences et les arts » dont se méfia tant le bon Jean-Jacques (qui herborisait) (mais en *amateur* sans doute, pour retourner à la Terre).

J'avance ainsi entre les merveilles de l'exposition avec l'envie, tantôt de savoir et tantôt d'oublier, tantôt de saisir et tantôt de déprendre, de brandir tantôt une *Histoire naturelle* – celle de Pline l'Ancien ou celle de Buffon – tantôt les *Réveries du promeneur solitaire*. Un livre exposé en appelle un autre, que nous avons lu ou que nous avons prévu de lire ou de relire; une vignette en fait surgir une seconde dans notre souvenir; cinesthésie et intertextualité battent son plein. Devant cette illustration du *Dit du Genji* (l'un des grands romans du patrimoine littéraire japonais) due à un artiste

de l'École Tosa (XV^e siècle de notre ère), devant ce cartouche ondulant, ce rocher semblant une barque tournée, cet arbre qui festoie, poudroie, – devant ce clos me reviennent des désirs de haïkus:

« Du fleuriste / le bruit des ciseaux / – je fais la grasse matinée » (Ozaki Hōsai); devant cette page du XIV^e siècle illustrant le *Golestān* de Saadi, c'est tout un poème célèbre de Marceline Desbordes-Valmore, « Les Roses de Saadi », que je me fais une joie de remémorer:

*J'ai voulu ce matin te rapporter des roses;
Mais j'en avais tant pris dans mes ceintures closes
Que les nœuds trop serrés n'ont pu les contenir.*

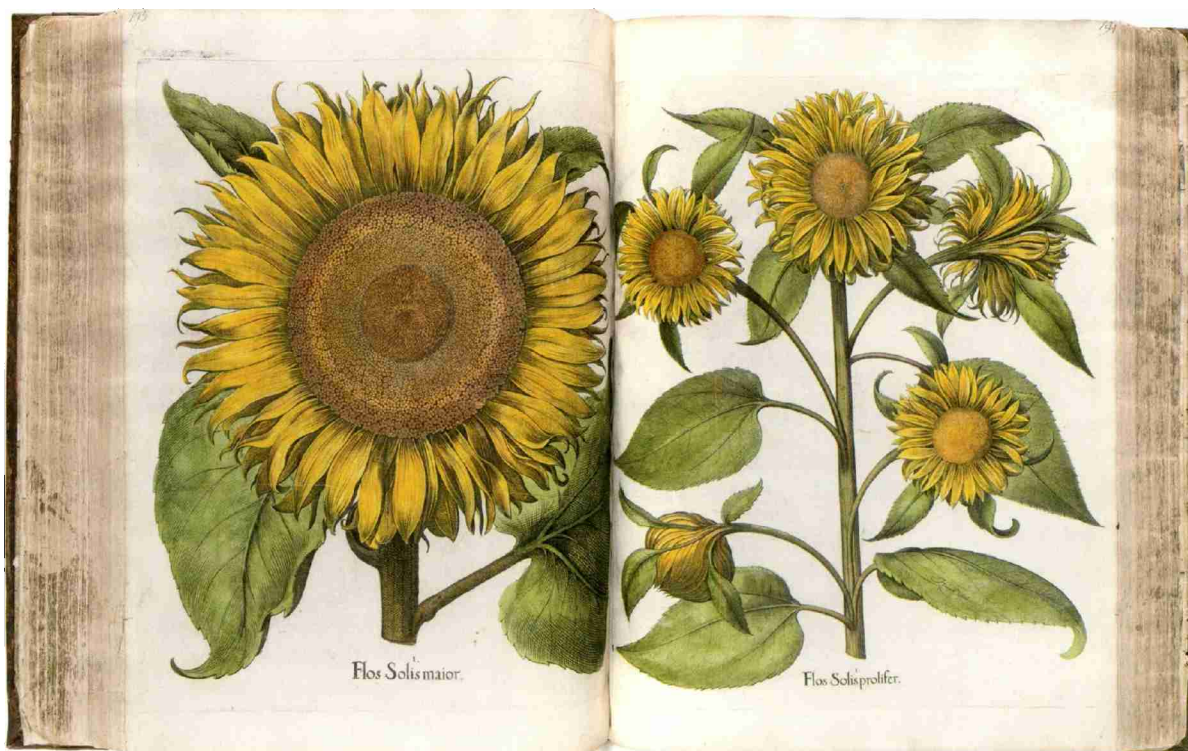
*Les nœuds ont éclaté. Les roses envolées
Dans le vent, à la mer s'en sont toutes allées.
Elles ont suivi l'eau pour ne plus revenir.*

La vague en a paru rouge et comme enflammée.

Ce soir, ma robe encore en est toute embaumée...

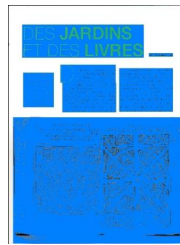
Respires-en sur moi l'odorant souvenir.

On prisera aussi cet exemplaire de l'édition originale du *Songe de Poliphile* de Francesco Colonna (fut-ce un moine, un prince?), chef-d'œuvre typographique qui parut à Venise en 1499: pourquoi non? nous voudrions nous aussi nous perdre, pour l'amour de l'amour, sous ces treilles impeccablement élégantes, dans ces bosquets que l'on imagine traversés par un vent pur, gravés au trait par un artiste inconnu (d'aucuns parlent d'Andrea Mantegna, d'autres de Giovanni Bellini). Le livre et le jardin – ce que rappelle encore ici un volume d'*Alice's Adventures in Wonderland* de Lewis Carroll – sont des moyens d'évasion, on quitte avec



Basil Besler, *Hortus Eystettensis*
[*Le jardin d'Eichstätt*], Altdorf
1613, exemplaire aquarellé,
collection privée

© Fondation Martin Bodmer, Naomi Wenger



Artpassions
1204 Genève
022/ 700 13 80
www.artpassions.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 15'000
Parution: 4x/année

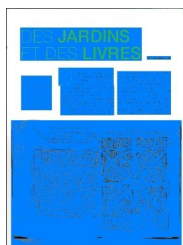
Page: 50
Surface: 256'901 mm²

Ordre: 1088845
N° de thème: 037.034

Référence: 69934788
Coupage Page: 4/5



Nizami Ganjavi, *Haft paykar* [Les sept beautés], Ispahan, époque Safavide, milieu du XVII^e siècle
Fondation Martin Bodmer, CB 525
© Fondation Martin Bodmer, Naomi Wenger



eux le quotidien tracassant, le temps d'une balade, ou d'une balade; mais prenons garde également qu'un beau lopin de terre, que quelques paragraphes attentivement parcourus sont aussi au service de l'*hic et nunc*. Un roman fort ou subtil, un oranger à contempler, à humer, vous attachent ou vous rendent *in fine* – fût-ce sans que vous le remarquiez d'abord – à l'Instant et au Lieu. On songe à ce passage de Proust: «Beaux après-midi du dimanche sous le marronnier du jardin de Combray, soigneusement vidés par moi des incidents médiocres de mon existence personnelle que j'y avais remplacés par une vie d'aventures et d'aspirations étranges au sein d'un pays arrosé d'eaux vives, vous m'évoquez encore cette vie quand je pense à vous et vous la contenez en effet pour l'avoir peu à peu contourmée et enclose – tandis que je progressais dans ma lecture et que tombait la chaleur du jour – dans le cristal successif, lentement changeant et traversé de feuillages, de vos heures silencieuses, sonores, odorantes et limpides.» Je pense à une autre justification pour l'association qui nous occupe: l'un des meilleurs accueils que puisse recevoir le lecteur, n'est-ce pas le jardin qui le lui donne, entre l'agitation du foyer et celle de la chose publique? Quant à savoir si le corollaire est vrai, si les jardins sont accueillis dans les livres comme ils le méritent (mieux que les champs de batailles ou les rues), je laisse à mon cher lecteur, et aux visiteurs de la Fondation Bodmer, le soin d'en juger. ■

NOTA BENE

Des jardins & des livres

Fondation Martin Bodmer,
Cologny/Genève

Jusqu'au 9 septembre 2018



Murasaki Shikibu, *Genji monogatari*
[*Le Dit du Genji*], début XI^e siècle,
artiste de l'école Tosa
Fondation Martin Bodmer, CB 604

© Fondation Martin Bodmer, Naomi Wenger